

**Dimanche 10 décembre 2017
à 15h30
Noëls à découvrir**



**chœur paroissial
orgue : Emmanuel Pottier
flûte à bec : Grégoire Franco**

**Eglise de
l'Immaculée
Conception**

**34 rue du Rendez-Vous
Paris XII^{ème}**

**Entrée
libre**

Pulchra es amica mea

Giovanni Pierluigi Palestrina (1525-1590)

Giovanni Pierluigi da Palestrina, né à Palestrina en 1525 ou 1526, est le représentant de la Renaissance le plus connu des compositeurs musicaux catholiques. Palestrina a eu un énorme impact sur le développement de la musique religieuse catholique, et ses travaux peuvent être interprétés comme un résumé de la polyphonie de la Renaissance. En 1550, l'évêque de sa ville est élu pape sous le nom de Jules II et l'invite à le suivre au Saint-Siège, impressionné par ses premières compositions, un livre de messes : il est nommé directeur de musique de la basilique Saint-Pierre de Rome. L'un des successeurs du pape Paul III, Paul IV, exige la démission de tous les chanteurs ayant été mariés ou ayant écrit des œuvres profanes, ce qui est le cas de Palestrina. Il quitte donc le Vatican et prend successivement la direction musicale de Saint-Jean-de-Latran, puis de Sainte-Marie-Majeure. En 1571 il retourne à Saint-Pierre de Rome et y



reste jusqu'à la fin de sa vie. Les années 1570 sont difficiles au niveau personnel : il perd son frère, ses deux fils et sa femme à cause de la peste. Il prend alors la décision à ce moment de devenir prêtre, mais préfère se marier à nouveau, cette fois à une riche veuve, ce qui lui permet une certaine indépendance financière (il n'était pas très bien payé en tant que maître de chapelle). Il peut ainsi composer à profusion jusqu'à sa mort, à l'âge de 68 ans ; il est alors reconnu par tous les musiciens de son temps. Il est inhumé à Saint-Pierre de Rome en 1594. Il laisse une œuvre monumentale : plus de 100 messes (dont 43 publiées de son vivant), 300 motets, 70 offertoires, 70 hymnes, 35 magnificat, 11 litanies et près de 150 madrigaux. Victor Hugo le considèrerait comme le père de toute la musique chrétienne.

Nous écoutons *Tota pulchra es, amica mea*, prière catholique dédiée à la Vierge Marie.. Ce texte date du XIV^{ème} siècle et son auteur anonyme, reprend les paroles du Cantique des cantiques : « Tu es toute belle, mon amie, et en toi il n'y a point de défaut. » (Ct 4:7). Cette prière nous évoque l'Immaculée Conception, parce qu'elle dit que la faute originelle n'est pas en Marie. Aussi, puisque Marie a été par grâce divine préservée du péché originel, elle est pour les catholiques la « Nouvelle Ève. »

Tota pulchra es, Maria,
et macula originalis non est in te.
Vestimentum tuum candidum quasi nix,
et facies tua sicut sol.
Tu gloria Jerusalem, tu laetitia Israel,
tu honorificentia populi nostri.
Tota pulchra es, Maria.

*Tu es toute belle, Marie,
et la faute originelle n'est point en toi.
Ton vêtement est blanc comme neige,
et ton visage pareil au soleil.
Toi, la gloire de Jérusalem, toi la joie d'Israël,
toi qui es l'honneur de notre peuple.
Tu es toute belle, Marie.*

Allons gay gay bergère (1570)

Guillaume Costeley (1530-1606)

Lors des fêtes de l'Épiphanie, nos ancêtres aimaient célébrer un rituel qui devait se dérouler ainsi : dès que la fève de la galette avait désigné le « roi », celui-ci devait se lever et boire son verre. A ce moment tous les convives devaient s'écrier : « Le roi boit ! ». Celui qui ne se pliait pas à cet usage était aussitôt barbouillé de noir. Nous pourrions croire que cette mascarade était faite pour singer le monarque de France. Or, il n'en était rien, la légende remonterait beaucoup plus loin dans le temps : elle puisait sa source à l'époque où les trois rois mages furent présentés à l'Enfant Jésus qui était en train de téter sa Mère. L'un de ces rois mages se serait tourné vers les deux autres en s'exclamant « Le roi boit ! ».

**Allons, gay, gay, gay, bergères,
Allons, gay, soyez légères, suyvez-moy.**

Allons, allons voir le Roy,
Qui du ciel en terre est nay,

Un beau présent luy feray, de quoy ?
De ce flageolet que j'ay tant gay.

Un gâteau luy donneray,
Et moy, plein hanap luy offriray, gay, gay !

Ho, ho ! Paix-la ! Je le voy ;
Il tette bien sans le doigt, le petit Roy !

Allons, gay, gay, gay Bergères,
Allons, gay, soyez légères, le Roy boit !



On pense que Guillaume Costeley est né dans la région de Pont-Audemer, où ce nom est souvent attesté dans les registres baptismaux. Il a probablement été formé au sein de la maîtrise d'une église de sa région d'origine, puis arrive à Paris vers 1554. C'est probablement au luthiste Adrian Le Roy, familier de la comtesse de Retz qu'on lui doit d'être introduit dans son cercle, et par delà à la cour, où il se lie d'amitié avec les poètes Jean-Antoine de Baïf et Rémy Belleau, et appartient au mouvement qui va aboutir en 1570 à la création de l'Académie de musique et de poésie. En 1560 il devient organiste et valet de chambre du roi Charles IX, puis fait partie des joueurs d'instruments d'Henri III. A l'âge de 40 ans, Costeley épouse Jehanne Blacquetot et s'établit à Évreux où il résidera jusqu'à sa mort en 1606. En 1570, il est cofondateur de la confrérie de Sainte-Cécile, qui donne naissance à un concours de

composition musicale - un "puy de musique" - qui deviendra vite très réputé et aidera au développement dans la ville d'Évreux d'un important milieu artistique. En 1601, il est appelé par le chapitre de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen pour assister à la réception de l'orgue.

Les œuvres de Costeley établissent un lien entre la chanson française polyphonique de la première moitié du XVI^{ème} siècle et celle des musiciens italianisants des années 1570-1580 ; elles annoncent l'air de cour, genre qui apparaissait alors et qui continuera à se développer au XVII^{ème} siècle. Costeley a aussi composé des pièces de circonstance (telles La Prise de Calais et La Prise du Havre), dont le style musical se rattache à la manière descriptive et aux ultimes recherches de Clément Janequin. L'élégance et la souplesse de son écriture font de Costeley l'un des représentants les plus typiques de l'élégance, du charme, mais aussi du lyrisme de la chanson française au début de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle.

O magnum mysterium

Tomás Luis de Victoria (1548-1611)

Tomás Luis de Victoria est un prêtre catholique, compositeur, maître de chapelle et organiste, le plus célèbre polyphoniste de la Renaissance espagnole.



Le legs musical de Victoria, comparé à ceux des grands compositeurs de la Renaissance, comme Palestrina ou Lassus, est relativement modeste avec seulement 180 pièces. En outre, il n'a jamais publié de musique profane et s'est cantonné dans un style classique, voire austère. Mais le soin apporté à ses compositions, comme le prouvent les incessantes révisions des éditions de ses recueils et ses commentaires consignés en préface, souligne l'attitude très critique de Victoria sur son propre travail et sa recherche d'une perfection qu'il atteint dans ses meilleures œuvres.

O magnum mysterium est une pièce grégorienne issue des matines de Noël. Bon nombre de compositeurs ont créé des polyphonies de ce chant ; parmi lesquelles les plus connues sont celles de Byrd, Victoria, Gabrieli, Palestrina, Poulenc.

Grand Dieu, ribon, ribaine (Bourgogne, Anonyme du XVI^{ème} siècle)

La la la la ... Voici Noël

Grand Dieu, ribon, ribaine, il faut qu'enfin j'éclate,
Dussé-je, de l'effort, en chantant m'éventrer !
Moi dont la voix n'est faite,
Noël ! que pour le flageolet,
Je vais sur la trompette,
ronfler, ronfler.

En ce bienheureux jour si fêté dans le monde,
De corner ton saint nom, donne-moi la vertu.
Fais que la terre et l'onde,
Noël ! en entendant le bruit,
Lors que je me débonde
pour lui, pour lui.

Les mages du Levant leurs lunettes braquèrent,
Et, voyant de tout loin l'étoile s'élargir,
D'abord ils devinèrent,
Noël ! sans tourner le tamis*,
L'approche du Messie
promis, promis.

"tourner le tamis" est une activité divinatoire appelée "coscinomancie" qui se pratique au moyen d'un crible, d'une passoire, d'un sas ou d'un tamis qu'on fait tourner. Le tamis est suspendu par des pincettes ou des tenailles, qui est supportées par deux doigts — les médiums — de deux assistants : on nommait les personnes soupçonnées de larcin ou de quelque autre crime secret et on jugeait coupable celle au nom de qui le crible tournait ou tremblait : Cette forme de divination se pratiquait encore au XIX^{ème} siècle dans le Finistère.

L'ornementation dans la musique baroque

Tremblement Double.

On pourroit marquer le Tremblement double par le signe suivant, &c.
 Le Tremblement double, qu'on appelle communément Double cadence, contient trois degrés conjoints qui seront marqués cy après par trois petites notes, à savoir. Le degré supérieur, D, qui se mue avec la note tremblée, E, après quoy, la voix tombe légèrement sur un autre degré plus bas, F, et remonte en suite promptement par un tour de gazier, sur la note du tremblement, G, pour aller se reposer sur une note forte, H, &c.



Le Tremblement double se rencontre souvent dans les Airs tendres où il se trouve beaucoup de passages qui sont marqués par de petites notes, comme on peut le voir dans les doubles de Lambert, de Dambrous et d'autres. Au tours anciens.

Les ornements sous forme notée apparaissent déjà dans le chant grégorien pour indiquer les mélismes du plain chant. Au XVI^{ème} siècle, le procédé d'ornementation le plus courant est celui de la « diminution » (anglais : *division* ; italien : *passaggio* ; espagnol : *glosa*), consistant à remplacer des notes longues par plusieurs notes de durée plus courte, remplissant ainsi un espace originellement uniforme par une variation mélodique.

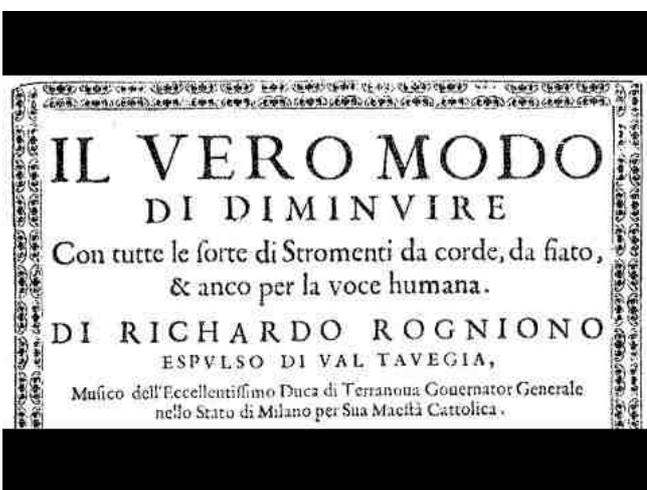
Ces diminutions étaient pratiquées avec une grande liberté d'improvisation par les interprètes : par ce procédé, les musiciens donnaient à leurs exécutions un caractère brillant et enjoué tandis qu'à la lecture ordinaire les textes ne révèlent souvent que des phrases fort simples.

C'est pourquoi, comme pour la basse continue, les compositeurs ont été amenés au XVII^{ème} siècle, à préciser par des signes appropriés, les ornements à réaliser. C'est donc pendant la période baroque que la plupart des ornements sont définis, et très utilisés. Certains peuvent être spécifiques à un instrument, d'autres d'usage plus général. Les plus utilisés sont l'appoggiature, le trille, le mordant, le coulé, le grupetto ou doublé, mais de très nombreux autres ornements ont été utilisés pendant cette période.



Exemples de quelques fragments de la table d'ornements de Bach

Nous allons entendre une diminution écrite par Riccardo Rogniono (~1550-1620) sur le madrigal « Anchor che col partire » du XV^{ème} siècle composé par Cipriano de Rore, un des plus grands représentant de la génération des franco-flamands qui comme Josquin des Prez, sont venus travailler en Italie. Riccardo Rogniono est un théoricien de la musique, violoniste et compositeur italien. Son traité *Passaggi per potersi esercitare nel diminuire* ("Exercices pour pratiquer les diminutions"), écrit à Venise en 1592 est le premier à faire



mention du violino da braccio, ou violon. Picinelli en 1670 le décrit comme un « excellent instrumentiste du violon et autres instruments à cordes ou à vent, qui est devenu l'Orphée de l'époque ».

Noël provençal

attribué à Nicolas Saboly (1614-1675)

Né au sein d'une famille de pères, le jeune Nicolas entre à la mort de son père au collège des Jésuites de Carpentras. À la fin de sa scolarité, il devient membre de la Congrégation de l'Annonciation de la Sainte-Vierge, puis quitte son collège pour suivre les cours de l'Université d'Avignon. Il reçoit la tonsure en 1630. En 1634, alors qu'il n'a pas fini ses



Statue de Saboly à Monteux (Vaucluse)

études de droit civil et canonique, il quitte l'Université sans avoir pris ses grades. Le 27 septembre 1635, il est ordonné sous-diacre, diacre et prêtre. C'est en 1639 que Nicolas Saboly obtient la charge d'organiste et de maître de chapelle de la cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras. Puis il part en Arles où il est également maître de chapelle de 1643 à 1646, puis à la cathédrale d'Aix-en-Provence (1652-1655), puis à Nîmes (1659). Il devient enfin maître de chapelle de l'église collégiale Saint-Pierre d'Avignon. La carrière de maître de chapelle de Saboly est classique à cette époque, et c'est à la composition de ses noëls qu'il doit d'être resté célèbre. Il a composé de nombreux chants de Noël en provençal qui forment un des monuments de la poésie en langue d'oc et qui ont été constamment réédités jusqu'à nos jours.

Guillaume, Antoine et Pierre,
Claude et Jacques, Nicolas,
Ouvrez tous la paupière
Et courez sans être las !
Tout de suite,
Courez vite
Car cette nuit
Dans un réduit,
Jésus naquit
Sous l'astre d'or qui luit.

Dans une pauvre étable
Dont le chaume tremble au vent
Est né le délectable,
Le divin et frêle enfant.
Et Marie
Chante et prie,
En le berçant,
En l'embrassant,
Cet innocent,
Le fils du tout Puissant !

Les anges dans la gloire
Du ciel pur qui resplendit,
Ont pris leurs luths d'ivoire
En l'honneur du cher petit.
Voix sublimes,
Sur les cimes,
Dans la splendeur
De la candeur,
Avec ardeur
Chantez le Rédempteur.

Guillot, prends ton tambourin (Turelurelu, patapatapan)

Bernard de La Monnoye (1641-1728)



Conseiller correcteur à la Chambre des comptes de Dijon où il habita jusqu'à l'âge de 66 ans, Bernard de la Monnoye fut le premier qui remporta le prix de poésie à l'Académie française avec son poème du *Duel aboli*, dont Voltaire a pu dire que « C'est à peu de chose près un des meilleurs ouvrages de poésie qu'on ait fait en France ». Il vint habiter Paris en 1707.. Excellent littérateur, critique et philologue, il publia un recueil de Noël bourguignons qui eurent un succès énorme dès leur apparition. On lui attribue la chanson de M. de la Palisse. Sa gaieté, quelquefois grivoise, perce dans ses contes et ses épigrammes ; mais on se tromperait si l'on en tirait quelque induction contre ses mœurs : elles étaient irréprochables de tout point ; et naturellement insouciant, il ne paraît pas qu'il ait jamais pensé à justifier son anagramme : *Io amo le donne*. Tandis qu'il jouissait paisiblement de la considération due à ses travaux, la banqueroute de Law le dépouilla de toute sa fortune convertie en rentes sur l'État et le força de vendre jusqu'à ses médailles académiques. Les consolations de l'amitié, le produit de sa bibliothèque, dont l'acquéreur, son voisin de la rue du Cherche-Midi lui laissa l'usage jusqu'à la fin de sa vie, une pension de six cents francs qu'il dut à la générosité du duc de Villeroi, une autre d'égale valeur que lui firent des libraires, le conduisirent au terme de sa vieillesse, arrivé en sa 87^{ème} année.

« Guillot, prends ton tambourin » est un chant de Noël français originaire de Bourgogne. Écrite par Bernard de La Monnoye, la chanson est publiée pour la première fois dans son recueil de Noël bourguignons en 1720. Elle était alors en patois bourguignon et s'appelait "Guillô, pran ton tamborin". La chanson qui évoque la naissance de Jésus Christ parle des bergers musiciens jouant d'instruments simples. Dans les paroles, des onomatopées sont utilisées pour évoquer la flûte ("tu-re-lu-re-lu") et le tambourin ("patapan"). Sur ce point, on peut la comparer à la chanson L'enfant au tambour où les chœurs reprennent le rythme du tambour ("pa-rum-pa-pum-pum"). La chanson est également connue dans les pays anglophones sous le nom « Willie take your little drum ».

Guillot, prends ton tambourin,
Toi, prends ta flûte, Robin;
Au son de ces instruments,
Turelurelu, patapatapan,
Au son de ces instruments,
Je dirons Noël gaïment.

C'était la mode autrefois,
De louer le Roi des rois,...

Pour ce grand évènement,
rendons-en grâce au Ciel clément...

Soyons donc plus tous plus d'accord,
Que la flûte et le tambour...

Guillô, pran ton tamborin,
Toi, pran tai fleûte, Rôbin !
Au son de cé instruman,
Turelurelu, patapatapan,
Au son de cé instruman
Je diron Noei gaiman.

De La Monnoye

Noël

de François Couperin (1668-1733)

C'est en levant les yeux
jusques au fond des cieux
que les pastoureaux,
gardant leurs troupeaux,
par cette nuit claire et fraîche,
virent au firmament,
avec étonnement
briller fortement
l'Etoile, montrant
le chemin menant à la crèche.

Allons à notre tour,
au soir de ce jour,
chanter notre amour,
rassemblés autour
de Jésus, Sauveur du monde,
et dire notre espoir
Sur terre de voir
entre les humains
s'imposer enfin
la paix qui serait féconde.

Fixant toujours la divine lumière,
pleins d'espérance et de foi dans le cœur,
Ils accoururent se mettre en prière,
en s'inclinant aux pieds du Rédempteur.



Baptisé le 12 novembre 1668 en l'église Saint-Gervais, François Couperin apprend la musique auprès de son père avant même de savoir lire et écrire. Il ne fait pas d'études générales et ses écrits sont d'un style et d'une orthographe qui laissent beaucoup à désirer. Orphelin de bonne heure, il est déjà suffisamment doué pour qu'on lui assure la transmission de la charge de titulaire de son père à l'orgue de Saint-Gervais (dite aussi survivance), en la confiant temporairement à Michel-Richard de Lalande jusqu'à ce que le garçon ait l'âge et l'expérience requis.

Titulaire de la prestigieuse tribune de l'orgue de Saint-Gervais et d'un quartier (trimestre) de la Chapelle Royale, François Couperin cumule des fonctions, exercées avec discrétion et modestie, à la Cour de Louis

XIV et une carrière de compositeur et de professeur de clavecin très recherché. Certaines de ses œuvres lui valent une place de premier plan parmi les musiciens français, notamment ses messes pour orgue, ses Leçons de Ténèbres pour le Mercredi Saint, ses sonates et concerts royaux où il entend réunir les goûts français et italiens, ses pièces pour viole. Cependant c'est avant tout son œuvre pour le clavecin, consistant en quatre livres publiés entre 1707 et 1730, qui fait sa gloire et le fait considérer, avec Rameau, comme le grand maître de cet instrument en France. Son traité l'Art de toucher le clavecin publié en 1716 est une source précieuse concernant l'enseignement de cet instrument au XVIII^{ème} siècle.

Noël VI « Qu'Adam fut un pauvre homme »

de Louis-Claude Daquin (1694-1772)



Fils de Claude Daquin, bourgeois de Paris, et d'Anne Tiersant, Louis-Claude Daquin débute une carrière d'enfant prodige en étant présenté à la cour de Louis XIV à l'âge de six ans. Il épouse en 1722 Denise-Thérèse Quirot, fille d'un greffier des bâtiments. Il est alors organiste du roi en la chapelle royale du Palais et ordinaire de la musique du prince de Conti. Il cumule les titres prestigieux : préféré à Rameau au poste d'organiste de l'église Saint-Paul, il succède à son ancien maître Louis Marchand en 1732 à l'orgue des Cordeliers, à Jean-François Dandrieu en 1739 à la Chapelle Royale, puis devient titulaire des orgues de Notre-Dame en 1755 comme successeur de Guillaume-Antoine Calvière. Virtuose éblouissant aux claviers, il est hautement apprécié de l'aristocratie et son jeu à l'orgue attire des foules considérables.

De nombreuses œuvres vocales et instrumentales connues par les documents d'époque sont actuellement perdues. Seuls nous sont parvenus :

- le Premier Livre de Pièces de Clavecin (1735) qui juxtapose des airs de danse dans la grande tradition française, des « pièces de caractère » dans la manière de Couperin, des pièces imitatives (Le coucou, Les vents en courroux, etc.) ou à programme (Les plaisirs de la chasse) qui en appellent parfois à de grandes difficultés d'exécution : celles-ci évoquent plutôt la manière de Rameau ;
- une cantate.
- pour l'orgue, un « Nouveau Livre de Noël » (1757) qui est le plus abouti de ce genre typiquement français.

Il existe aussi sous forme manuscrite deux messes, un Te Deum, un Miserere et des Leçons de Ténèbres.

Nous allons maintenant écouter un Noël lorrain, « Qu'Adam fut un pauvre homme », mis en musique par Louis-Claude Daquin. Nous observerons l'alternance de duos et de tutti.

Le thème en notes répétées se prête à des effets de doubles échos dans les pleins-jeux.

Le Seigneur est né dans un galetas

William Croft (1678-1727)



William Croft est un compositeur anglais de l'époque baroque. Il est né dans le manoir de Nether Ettington dans le Warwickshire. Il reçut son instruction à la Chapelle Royale sous la direction de John Blow et y resta jusqu'en 1698.

En 1700, il devint organiste de l'église Sainte Anne de Soho. En 1707, il reprit le poste de Maître des enfants de la Chapelle royale et il succéda l'année suivante à John Blow comme organiste de l'abbaye de Westminster. Il composa, en 1714, la musique jouée pour les funérailles de la reine Ann, et, en 1715, celle du couronnement du roi George I^{er}.

En 1724, Croft publia le recueil « Musica Sacra » de musique religieuse. Ce fut la première fois qu'une telle collection fut imprimée sous la forme de partitions. Le *Burial Service* (Office d'enterrement) inclus dans ce recueil a été depuis lors utilisé pour les funérailles officielles. Peu de temps après, sa santé se dégradait et il mourut lors d'un voyage à Bath.

La musique pour clavier de Croft, pour virginal, épinette et clavecin, fut publiée en deux volumes par Howard Ferguson et Christopher Hogwood en 1974. Deux autres suites furent ajoutées dans l'édition augmentée de 1982.

Le Seigneur est né dans un galetas,
Marie affairée l'a emmailloté ;
Pour lui pas de place à l'hostellerie,
Pour lit une crèche, annonce sa croix

Pauvre Fils de Dieu, éternel Sauveur,
Aimant les pécheurs malgré leur noirceur,
Leurs fautes toujours leur seront pardonnées,
Dans la pénitence sera leur salut.

Né Agneau de Dieu pour l'humanité,
Ta mort sur la croix pour nous accomplie,
Reçois à la crèche nos salutations,
Humble révérence à notre Sauveur.

Je t'offre ma joie, ma vie et mon cœur,
Voulant partager peines et bonheurs,
Donne-moi, Seigneur, un cœur pur tout aimant,
Pour toujours ainsi je serai ton enfant.

Où s'en vont ces gais bergers ?

de Claude-Bénigne Balbastre (1724-1799)



A handwritten signature in cursive script that reads "Balbastre". The signature is written in dark ink on a light background.

Signature de Balbastre.

Claude Balbastre est baptisé en l'église Saint-Michel de Dijon le 9 décembre 1724, fils de Bénigne Balbastre, organiste, son premier professeur, et de Marie Millot. Son parrain est maître Claude Fyot, correcteur à la chambre des comptes, et sa marraine demoiselle Pierrette Tortochaut, épouse de Pierre Phosson, conseiller et notaire royal.

Il étudie avec Claude Rameau, frère de l'illustre Jean-Philippe Rameau qui est natif de la même ville. Il bénéficie de l'aide bienveillante de ce dernier lorsqu'il s'installe à Paris en 1750 et peut ainsi se faire connaître de la haute société : il joue au Concert Spirituel, devient organiste de l'église Saint-Roch avant d'accéder progressivement aux postes les plus prestigieux : organiste à Notre-Dame de Paris, claveciniste à la Cour de France où il enseigne à Marie-Antoinette, et devient l'organiste du comte de Provence (futur Louis XVIII) et de la Chapelle royale.

À partir de 1776, Claude Balbastre est organiste de Monsieur frère du roi, professeur du duc de Chartres, de la reine Marie-Antoinette, et tient l'orgue à l'abbaye de Notre-Dame aux Bois. Enfin, il reçoit un quartier à l'orgue de la Chapelle royale à Versailles.

Malgré ses états de service, il parvient, en se ralliant – au moins en apparence – aux idées nouvelles, à traverser la Révolution et à conserver son poste à Notre-Dame (qui a été transformée en Temple de la Raison), où il exécute à l'orgue ses adaptations des hymnes révolutionnaires. Il est vrai que son jeu a toujours été prisé du public : sa fantaisie est telle, même à l'église, qu'en 1762 l'archevêque de Paris lui fait interdiction de jouer pendant la messe de minuit à cause du tumulte qu'elle entraîne.

Il meurt à Paris, 181 rue d'Argenteuil (dans la paroisse Saint-Roch), oublié de tous, le 20 floréal de l'an VII (9 mai 1799).

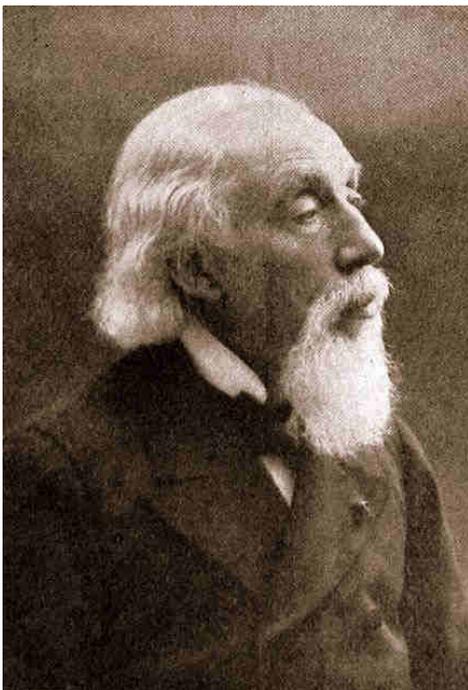
Pâtres vaguant dans les montagnes

Noël du XIII^{ème} siècle harmonisé par François-Auguste Gevaert (1828-1908)

**Pâtres vaguant dans les montagnes,
et qui gardez là vos troupeaux,
ou les suivez dans les campagnes
ou les menez sur les coteaux,
Accourez tous, je vous convie
pour adorer le fruit de vie.**

Quel hymne frappe nos oreilles,
quelle clarté rayonne aux cieux ?
D'où viennent toutes ces merveilles ?
Il faut sitôt quitter ces lieux
pour avertir en diligence,
tous les bergers de ces hameaux,
qu'ils viennent tous sans négligence,
et laissent là tous leurs troupeaux.

L'enfantelet qui vient de naître
est fils du Dieu qui règne au ciel,
Apportons-lui la fleur champêtre,
et quelque beau rayon de miel ;
puis dans l'étable, s'il sommeille,
tous devant lui courbant nos fronts,
bien doucement, sans qu'il s'éveille,
nos plus beaux airs nous jouerons.



François-Auguste Gevaert, né à Huise près d'Oudenaarde, est un compositeur et théoricien de la musique belge. En 1867, il succède à Ludovic Halévy au poste de « maître de chœur » de l'Académie de Musique de Paris. En 1871, il est nommé à la direction du Conservatoire royal de Bruxelles. Il a été également maître de chapelle de Sa Majesté le Roi des Belges.

Bien qu'il ait réussi à devenir un compositeur accompli, il eut plus de succès en tant que professeur, historien, auteur et conférencier sur la musique.

Ses nombreux travaux incluent le célèbre « Nouveau traité d'instrumentation », un cours d'orchestration, un traité d'harmonie et un Vademecum pour les organistes.

Ses compositions comptent entre autres une douzaine d'opéras environ (Quentin Durward, Le Capitaine Henriot, etc.), des cantates et des chansons. Cependant, sa principale œuvre est son apport à l'enseignement de la musique.

L'enfançon est merveille (Anjou)

L'Enfançon est merveille : chantons c'est la Noël !
Dieu saint Sauveur du monde, aujourd'hui c'est Noël !
L'Enfançon est merveille : chantons c'est la Noël !

Jésus est né sur terre : chantons c'est la Noël !
Messie, Roi dans ses langes, aujourd'hui c'est Noël !
Jésus est né sur terre : chantons c'est la Noël !

Que se lève ton peuple, chantons c'est la Noël !
Assemblée de fidèles, aujourd'hui c'est Noël !
Que se lève ton peuple, chantons c'est la Noël !

Bergers, chantez sa gloire, chantons c'est la Noël !
Comblé par les rois Mages, aujourd'hui c'est Noël !
Bergers, chantez sa gloire, chantons c'est la Noël !



Kanam Noël (Bretagne)

Très ancien, ce morceau s'intitule aussi « Noelen Brehed » (Le Noël de Brigitte). Des chanteurs faisaient le tour des maisons par groupes et entonnaient *Kanam Noel*, mi-cantique mi-chanson, dont certains couplets parlent de la présence auprès de la Vierge Marie, lors de son accouchement, de Brigitte, la déesse irlandaise de la fécondité.

**Kanam Noël, Noël, Noël,
Ganet é Jésus hor Salvér,
kanam Noël !**

Chetu-ni arriù, mem breudér,
de ganein kanenn hor Salvér,
kanam Noël !

Noz a henoah, el ma houiet
éma ganet Salvér er bed.
kanam Noël !

Jojob ha Mari benniget
o-daou é valé dré er bed.
kanam Noël !

O-daou é valé dré er bed,
Klah lojeris, ne gavent ket.
kanam Noël !

A-benn de Vethléem éh ant,
O lojeris e houennant.
kanam Noël !

**Chantons Noël, Noël, Noël
Jésus notre Sauveur est né,
chantons Noël !**

Nous voici venus, mes frères,
pour chanter le cantique de notre Sauveur.
chantons Noël !

Cette nuit, comme vous le savez,
Est né le Sauveur du monde.
chantons Noël !

Joseph et Marie béni
allaient tous les deux de par le monde.
chantons Noël !

Allaient tous les deux de par le monde
chercher un toit et n'en trouvaient point
chantons Noël !.

Ils s'en vont tout droit à Bethléem
Demandent à se loger.
chantons Noël !.

Le saviez-vous ? le concile Vatican II autorise non seulement l'usage des langues nationales dans la liturgie, mais aussi celui des langues régionales. C'est ainsi que depuis 2013 il existe désormais un missel officiel en breton. Le Saint-Siège a en effet accordé sa reconnaissance à un missel rédigé par un groupe de prêtres et universitaires spécialistes de la langue bretonne et de la liturgie. Il existait cependant depuis de nombreuses années des messes célébrées en breton, mais celles-ci s'appuyaient sur une traduction littérale de l'ordinaire de la messe qui bénéficiait alors d'une autorisation à titre expérimental.

Les premières épreuves de ce missel breton avaient été présentées à Rome en 1997 par Mgr Clément Guillon, alors évêque de Quimper. La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements avait refusé de donner son aval, exigeant un texte en breton « unifié », plutôt qu'en breton du Léon (nord du Finistère). Traduire le latin en breton a donc nécessité un consensus entre les tenants du breton vannetais et de celui du Léon. Petit à petit, l'Église bretonne redécouvre son patrimoine et redonne voix à ses milliers de cantiques. Et chaque année plus de paroisses proposent à Noël des messes mêlant le breton au français ou au latin, voire, pour certaines, sont célébrées entièrement en breton.

Cradle hymn (2010)

Kim André Arnesen (né en 1980)

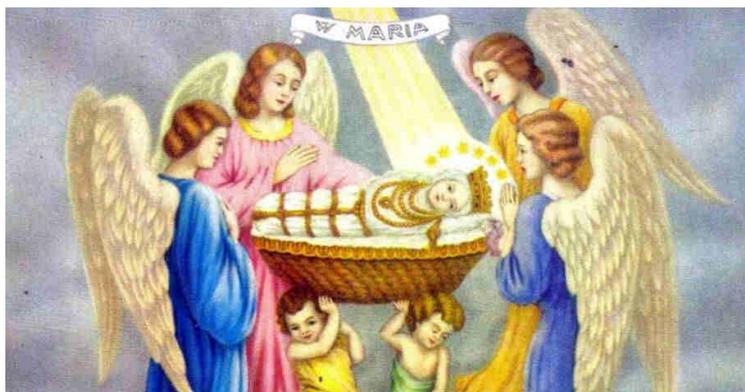


Kim André Arnesen a fait ses études au Conservatoire de musique de Trondheim, en Norvège. Il est surtout connu pour ses compositions chorales, *a cappella* ou accompagné de piano ou d'orgue, et ses œuvres à grande échelle pour chœur et orchestre. Son premier album "Magnificat" a été nominé pour les Grammy Awards 2016 et ses œuvres chorales sont chantées par des chorales du monde entier.

Nous écoutons «Cradle Hymn» (hymne au berceau) qui faisait partie de l'émission «Christmas in Norway», lauréate d'un Emmy Prize. Cradle Hymn est dédiée à la chorale des filles de la cathédrale de Nidaros et à la chef d'orchestre Anita Brevik. Il est écrit sur un texte d'Isaac Watts (1674-1748), célèbre auteur de cantiques du XVIIème siècle

Hush my dear, lie still and slumber,
Holy angels guard thy bed !
Heavenly blessings without number
Gently falling on thy head.
See the kindly shepherds round Him,
telling wonders from the sky !
When they sought Him,
there they found Him,
With His Virgin mother by.
See the lovely babe a dressing :
Lovely infant, how He smiled !
When He wept, the mother's blessing
Soothed and hush'd the holy child.
May'st thou live to know and fear Him,
Trust and love Him all thy days ;
Then go dwell forever near Him,
See His face, and sing His praise !

*Chut mon chéri, repose-toi et sommeille,
Les saints anges gardent ton lit !
Les bénédictions célestes innombrables
Se répandent gentiment sur ta tête.
Voisissez les gentils bergers autour de Lui, contant
les miracles du Ciel !
Lorsqu'ils l'ont cherché,
là ils l'ont trouvé,
Sa virgine Mère à ses côtés.
Voyez le joli bébé emmailloté :
Le bel enfant, comme il a souri !
Quand il a pleuré, la bénédiction de sa mère
a apaisé et calmé le saint enfant.
Puisses-tu vivre pour le connaître et le craindre,
Avoir foi en lui, l'aimer tout au long de tes jours ;
Puis aller demeurer pour toujours auprès de Lui,
voir son visage et chanter sa louange !*



Orgue : Emmanuel Pottier

Emmanuel Pottier a fait ses études musicales au CNR de Saint Maur des Fossés dans les classes d'Eric Lebrun (orgue) et d'Elisabeth Ballon (écriture). Il est titulaire de l'orgue de l'Eglise de l'Immaculée Conception (Paris XII^{ème}) depuis 2001. Dans le cadre de la paroisse de l'Immaculée Conception, il accompagne régulièrement des chanteurs et des instrumentistes.

Flûte à bec : Grégoire Franco

Grégoire Franco a obtenu un prix de flûte à bec au Conservatoire de Nantes, où il a également étudié la basse continue et le basson baroque. Passionné de musique ancienne, il a déjà participé à de nombreux concerts, notamment à la Folle journée de Nantes dans le 4^{ème} concerto brandebourgeois de Bach, au festival Yehudi Menuhin de Gstaad, etc. En 2015, il fonde et dirige l'ensemble Parvana. Actuellement en cycle de perfectionnement au Conservatoire de Saint-Maur, il se prépare aux concours internationaux.

Chorale de l'Immaculée Conception

sopranos : Suzel Berthelet, Claude Fischmann-Nicolas, Brigitte Lagarde, Véronique Padoin, Véronique Rowan, Marie-Christine Sanlaville, Estelle Valton, Phuong Vasseux

mezzos : Claire Billiani, M-France Galland, Marianne Gladieux, Solange Jegouzo, Anne Toulon.

altos : Chantal Bourret, Evelyne Farsak, Agnès Fontaine, Martine Pecquenard, Agnès Pinard

barytons : Jean-Pierre Capdeville, François Dulac, Michel Galland, Eric Jumelais, Jean Toulon.

basses : Frédéric Chassagne, Abid Farsak, François Franc, François Longuemare, Narcisse Tchounkeu.

direction : Florence Limonier



Messe de Noël à l'église de l'Immaculé Conception :

Dimanche 24 décembre à 18h30 : messe des familles

Dimanche 24 décembre à 21h : messe de la nuit de Noël

**Dimanche 24 décembre à 23h30 : veillée de Noël,
suivie de la messe de minuit**

Lundi 25 décembre à 10h, 11h30 et 18h30: messes du jour de Noël